

supérieurs et des officiers de l'autel, le conduit au fauteuil abbatial, où il l'intronise à la tête de la communauté.

“Reçois, lui dit-il, le libre et plein pouvoir de gouverner ce monastère selon sa règle et selon la loi divine.”

Aussitôt toutes les cloches sont mises en branle, et toutes les voix entonnent le chant triomphal du *Te Deum*.

Le fauteuil abbatial étant juste en face de moi, je pus observer à l'aise le comte de Divonne. C'est un bel homme, aussi jeune que son âge, au visage brun, maigre et coloré, au nez très-effilé, aux pommettes saillantes, à l'œil noir et profond, aux lèvres minces et serrées comme par le silence. L'émotion qu'il dominait à peine empourprait vivement ses joues, et donnait à toute sa personne une expression de modeste abattement.

Je reconnus l'humble moine qui avait repoussé le sceptre avec tant de larmes, mais aussi l'homme de cœur et d'esprit capable de le porter avec douceur et fermeté. Son jeune frère, qui l'avait accompagné pendant toute la cérémonie, était debout à sa droite, les yeux baissés et les mains jointes. Vous sentez avec quel intérêt je l'examinai aussi. Il porte encore ses cheveux de dix-huit ans, et il réunit tout ce qui fait les idoles du monde. Il a préféré l'obscurité du cloître, aux portes duquel il a laissé, m'a-t-on dit, un million. Eh bien, je ne fus pas tenté de le regretter pour lui, tant il me parut heureux de son sacrifice !

Après le *Te Deum*, l'abbé intronisé donna la bénédiction aux assistants, au clergé et à la communauté. Puis, chaque frère vint à son tour baiser à genoux son anneau et l'embrasser dans son fauteuil. Lui-même alla recevoir à l'autel l'accolade de l'évêque ; après quoi tous deux se déhabillèrent en même temps. Quittant l'argent et la soie qu'il ne doit plus revêtir que pour aller en terre, le comte de Divonne reprit sa coule de grosse laine blanche, et adressa un discours de remerciement à monseigneur Angebault. L'évêque y répondit par une allocution pathétique, et tout le monde laissa le nouveau pasteur avec son troupeau. Il était près de midi. La cérémonie avait duré environ, trois heures.

Une heure après, un dîner de cent cinquante couverts était dressé dans le réfectoire des moines. Prélats, curés, militaires, châtelains et paysans s'y assirent pêle-mêle. L'hôtelier servit les petits, tandis que les portiers servaient les grands. On mangea tout ce qu'un couvent peut apprêter de légumes, d'œufs, de fruits, de pâtisseries et de fromages ; le tout sans porcelaine et sans argenterie, mais non sans abondance et sans délicatesse. Un religieux lut en chaire avec à-propos les impressions d'un visiteur à la Trappe, et au bout de vingt minutes de réfection, monseigneur Angebault donna le signal du départ.... Les appétits qui n'avaient pas eu le temps de se satisfaire commencèrent ainsi l'apprentissage de la pénitence....

J'allai faire mes adieux à la tombe de mon ami, pendant que la foule s'écoulait par toutes les routes, et je partis à mon tour, après avoir embrassé l'abbé de Divonne et le père hôtelier,—emportant de Bellefontaine un souvenir ineffaçable, avec la plus pressante invitation d'y revenir bientôt.

Je ne sais, madame, si j'ai réussi à vous faire partager l'intérêt du souvenir. Quant à l'invitation, j'aurai une charmante raison pour m'y rendre : c'est que le château de la Nôe est sur la route du couvent de Bellefontaine.

PITRE-CHEVALIER.

E

ROME.

Des personnes, des lieux la grandeur éclipse.
Par l'effet du contraste, attache la pensée.
Ainsi contre ces murs, monuments de l'orgueil,
Où Rome antique étonne et lasse encor mon œil,
J'aime à voir s'appuyer la cabane indigente.

DELILLE.

TOUT a changé, dans ces lieux, d'aspect et de destination. J'ai vu de jeunes filles suspendre, en chantant, leurs vêtements humides aux colonnes du temple de Jupiter tonnant. Les religieux de Saint-Bruno célèbrent paisiblement leur office dans les Thermes, bâtis avec magnificence par le dernier persécuteur des chrétiens. Des marchands de marée vendent leur poisson sous les portiques d'Octavie ; des bateleurs se sont emparés du tombeau d'Auguste. On invoque aujourd'hui la sainte Vierge dans le temple que Tullius avait élevé jadis à la Fortune virile, et des troupeaux de chèvres font seul soulever la poussière, en passant sous l'arc de Titus, que traversaient les légions triomphantes, à leur retour de la Judée.

Les rois, les consuls, les empereurs, les héros, ont passé tour à tour. Que reste-t-il aujourd'hui des temples, des statues, des palais, des portiques, dont ils avaient décoré cette enceinte ? Partout le temps a repris ses droits ; et comme au siècle fabuleux d'Évandre, avant la fondation de Rome, les voyageurs qui parcourent ces lieux peuvent se dire encore, avec Virgile :

..... Passimque armenta videntur
Romanoque Foro et lautis mugire Carenis.

“ Ils voyaient çà et là des troupeaux qui mugissaient dans le Forum et dans le brillant quartier des Carènes.”

Mais, dans ces lieux mêmes, ravagés par la main du temps, et plus encore par la main des hommes, la mémoire fidèle s'attache aux moindres débris. L'imagination s'aide des plus légers vestiges pour relever ces monuments détruits et les repeupler de grands hommes. Je vois Horatius Coclès debout sur les ruines du pont Sublicius. Je cherche le champ de Cincinnatus au delà de la porte du Peuple. Monté sur le rempart qui regarde vers Tivoli, je vois, en frémissant, flotter les étendards d'Annibal aux bords du Teverone ; ou bien, au pied du mont Sacré, j'entends le peuple, sorti de Rome, répondre aux patriciens qui l'opprimaient : “ Tout pays où l'on vivra libre deviendra pour nous la patrie ! ”

Dans les murs, hors des murs de Rome, tout parle des vertus de ses citoyens, ou nous retrace les faits de son histoire. Voilà ce Capitole où des Gaulois, plus heureux que Brennus, vont, si longtemps après lui, planter leurs drapeaux de diverses couleurs. Voici les jardins de Néron, je détourne les yeux ; voici le tombeau des Scipions, et je m'incline avec respect. J'arrête sur le pont Milvius les ambassadeurs des Allobroges, au moment où, menacée par Catilina, Rome fut sauvée par Cicéron. J'entends, dans le Forum, la liberté expirant sous le génie de César ; mais je cours au palais Spada pour admirer cette belle statue de Pompée, au pied de laquelle vint à son tour expirer César sous le poignard de Brutus. Je te salue avec respect, terre antique et sacrée, où de grands souvenirs font naître de profonds sentiments, et prêtent aux beaux-arts leurs plus riches inspirations !

BARRIÈRE.